

bert, qui, de son vivant, s'est fait autoriser par le pape à la transformer en bibliothèque publique et l'a léguée, à sa mort, à ses concitoyens.

Ce vénéré prélat dont le mains libérales

*Ont laissé, dans Vaucluse,
Le pauvre sans besoin,
L'ignorant sans excuse.*

a ainsi assuré les destinées de ses trésors manuscrits, déjà ouverts depuis plus de deux siècles aux yeux de tous les savants. Le catalogue, qui en a été fait avec intelligence et érudition par le bibliothécaire actuel, M. Lambert, n'a été publié qu'en 1862, et, depuis, de fréquents emprunts ont révélé la richesse de ces matériaux. Il n'est pas de publication importante en histoire, ou en littérature qui ne puisse recevoir là d'utiles communications. Pour ne citer, à cause de son actualité, que la collection des grands écrivains de la France, que de lettres de Malherbe n'a-t-elle pas trouvées parmi les copies toujours si exactement faites d'après les ordres de Peiresc ! Et encore les détournements de Libri l'ont singulièrement appauvrie, car plusieurs pièces détachées de ses registres manuscrits ont été retenues, après le procès, par la Bibliothèque nationale, sous le prétexte que le droit de propriété de la ville de Carpentras n'était pas assez précisément justifié. Paris s'est adjugé ainsi une quantité considérable de documents qui n'étaient réclamés que par la bibliothèque de Carpentras, que Libri reconnaissait avoir été dérobés dans la collection Peiresc, et qui ont été qualifiés d'objets détournés au préjudice d'inconnus, pour mériter le sort très honorable qui leur a été fait au cabinet national des manuscrits.

Telle qu'elle est, cette collection se trouve l'objet des